

Pastorale générale 2026 Hoerdt

Il était une fois un cadre

Les pasteurs que nous sommes aiment se nourrir de la Parole, aiment parler et ont pour mission, plus que jamais, de proposer un autre récit au monde que celui de la domination, de la consommation, de la haine et du profit.

Mais tout récit s'inscrit lui aussi dans un cadre.

Je veux aujourd'hui vous parler du cadre de notre mission pastorale. Le cadre a pour nom l'Église

Certaines personnes nous évitent, nous méprisent parce que nous sommes étiquetés par ce cadre et l'Église précisément ils ne peuvent pas l'encadrer.

Il y a l'Église universelle, famille des croyants et puis l'Église institution. Parlons-en, je compte parmi les figures qui l'incarnent. Mais ne vous y trompez pas, vous tous, toutes, ministres de l'UEPAL vous l'incarnez également.

Je rêve parfois de tout le temps gagné si nous n'étions pas happés sans cesse par des soucis de recadrage : Rappeler et faire respecter le cadre, les règles que nos délégués, nos élus, assemblées ont souhaitées et votées.

Le cadre, en particulier ceux qui s'y cognent, certains rêvent de le voir exploser. On verra bien ensuite ! Il est en effet important de savoir sortir du cadre pour trouver des solutions, des manières nouvelles de communiquer, de faire et d'être mais la nature a horreur du vide. Un cadre explosé est remplacé par un autre cadre qui sera légitimé un temps avant d'être à son tour bien vite contesté.

Oui pour être heureux dans le ministère, nous devons nous souvenir que notre mission première n'est pas le maintien ou le fonctionnement du cadre mais l'annonce de l'Évangile. Même si, à l'heure d'un congé de maladie, de prendre sa retraite chacun retrouve le chemin du quai pour lui demander de bien encadrer sa démarche ou requête.

Seigneur, je veux être à ton service, me voici !

Seigneur, tu m'entends, je suis prête, envoie-moi servir...

Ah non ! Pas à Ninive, pas à Schikerbiberschi, pas non plus àEt là, oups, je vois Dieu démolir mon cadre de référence et de confort. Le premier à nous sortir du cadre est bien Dieu lui-même.

Vous vous en êtes dans doute déjà rendu compte. L'institution n'est ni Dieu ni prophète. N'attendez d'elle que ce qu'elle peut et doit vous donner, vous serez des ministres heureux !

Heureux qui, avec douceur, suggèrent une amélioration pour faire évoluer les choses dans le bon sens.

Souvenons-nous au temps de la contrariété, au temps des doutes et difficultés que tous nous cherchons à servir le même Evangile.

A l'image de Pierre, nous ne sommes pas toujours à la hauteur de l'enthousiasme naïf de notre foi : Je veux bien te servir Seigneur, mais je vois bien que dans l'adversité, le danger, je choisis souvent de trahir et de fuir.

Le métier de pasteur change, mais les ingrédients de notre mission ne varient pas d'un pouce: Se tenir au milieu du monde, accompagner joies et peines, écouter, donner des mots pour penser la vie, pour trouver Dieu, pour prier, inviter à s'engager.

Je songe au conte du Petit Poucet.

Nous pasteurs, tout petits dans un environnement hostile, moins nombreux encore dans les années à venir, nous allons poser des repères pour indiquer le chemin, pour ne pas être dévoré par l'ogre de l'indifférence, du consumérisme, de l'individualisme ou de la haine.

Poser des miettes du pain qui nous nourrit pour que d'autres puissent s'en nourrir. Poser des pierres, des jalons pour savoir où aller, pour savoir quels sont les caps à tenir.

Et de plus en plus souvent, nous devons chausser les bottes de sept lieux, parce que nous aurons à desservir un secteur, un consistoire plutôt qu'un clocher.

Le métier change mais la mission demeure.

En cette pastorale festive, j'émets le vœu que nous sachions renouer avec notre vocation première, retourner à la source qui nous abreuve. Quel est le récit qui

me met en route, qui me soutient, quel est mon Évangile, la bonne nouvelle qui me réjouit et que je veux partager.

Il y a mon récit personnel et il y a le récit collectif, celui qui collecte les individus (indociles) pour en faire une communauté ? Quand ceci advient, assurément Dieu est à l'œuvre !

Notre récit parle d'une barque sur la mer agitée, elle n'est pas grande, elle est fragile, mais elle vogue avec joie parce qu'elle confie sa destinée au Souffle qui emplit la voile.

Sans toi, Seigneur, nous ne sommes rien.

Au quai (belle image pour la métaphore de la navigation) , on se charge des victuailles, on traite avec le BDC, les libertés publiques pour améliorer la condition pastorale, inventer de nouveaux périmètres des communautés, on propose une foncière pour décharger, ceux qui en feront le choix, de la gestion de leurs biens et mettre en place la solidarité.

Le petit Poucet survit à la pauvreté de sa communauté, au manque de lien, et d'amour de sa propre famille, il est solidaire de ses frères pourtant peu sympathiques, il ne s'avoue jamais vaincu et triomphe de l'ogre par l'intelligence.

J'aimerais terminer mon histoire en pointant que Dieu nous fait le cadeau de nous inscrire chacun.e dans une communauté. Pfffffff ! Tu parles d'un cadeau. Dans vos têtes apparaissent maintenant les visages et noms des gens qui vous font braire. Personne ne choisit ses frères et sœurs, c'est vrai, mais il se trouve que que nous sommes dans la même barque. Prenons soin les uns des autres. Comment ? En arrêtant de râler, de médire, de nous agresser.

Personne n'est pasteur animateur communautaire, diacre, assistant pastoral, aumônier tout seul. Au moment de la reconnaissance de ministère, au moment de l'ordination, nous entrons dans un cadre nommé le corps pastoral. Taper sur la cadre, se cogner au cadre, ça fait mal, mais n'avoir pas de cadre, je le crois, ça fait très mal aussi. Je cite Cynthia Fleury dans son essai intitulé La clinique de la dignité :« Le commun, au lieu d'être théorique, purement déclaratif, s'éprouve, s'incarne par le biais des corps en action » Quand on a conscience des charges

en commun, on se lie les uns aux autres, et quand les temps sont durs, l'action, l'agir ensemble est une forme possible du soin.

Notre barque avance et donne envie d'être rejointe quand nous savons vivre et œuvrer ensemble. C'est le témoignage attendu de notre part. Cette pastorale est pour moi l'occasion de vous dire merci pour les talents que vous mettez au service de notre Église. Merci pour notre biodiversité pastorale, merci pour les interpellations, les idées constructives et merci pour le bon esprit cultivé.

Je termine en rappelant que notre cadre supérieur est le Christ. Prologue de Jean versets 16 et 18 : « De sa plénitude nous avons tous reçu tendresse sur tendresse. Dieu, personne ne l'a vu, mais le Fils unique, Dieu, appuyé contre le cœur du Père, nous l'a raconté. »

Notre mission commune consiste à relayer ce récit, pour notre joie et celle du monde. Amen

Isabelle Gerber